

Ici, pas de critiques ou de comptes-rendus des derniers best-seller ni d'auteurs à la mode ou au cœur de l'actualité. *Sur la table de chevet*, les chroniqueurs vous proposent de découvrir ou de redécouvrir des écrivains en tout genre ou des œuvres qu'ils affectionnent indépendamment d'une époque ou de leur notoriété.

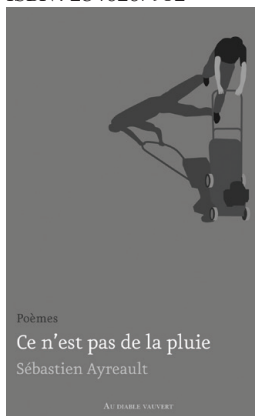
Un coup de projecteur sur un auteur par L'Éponge



Loin du monde
Éditeur : Au diable vauvert
Collection : Littérature générale
Format de poche : 13 x 19,50 cm
Nombre de pages : 160
ISBN : 2846264902



Sous les toits
Éditeur : Au diable vauvert
Collection : Littérature générale
Format de poche : 13 x 19,80 cm
Nombre de pages : 176
ISBN : 2846267952



Ce n'est pas de la pluie
Éditeur : Au diable vauvert
Collection : Littérature générale
Format de poche : 11,20 x 16,50 cm
Nombre de pages : 96
ISBN : 1030702993

Sébastien Ayreault, un poète français en Amérique



© Tous droits réservés – L'Éponge.

À ce jour, deux hommes ont marqué mon esprit : Charles Bukowski et Sébastien Ayreault. Le premier aura mis à mal un *a priori* selon lequel au-delà de la cinquantaine, nous ne pouvons plus embrasser une carrière littéraire en devenant sur le tard, un poète ou un romancier reconnu. Quel beau pied-de-nez à destination de tous les jeunistes de notre époque. Le second est un poète rebelle, un écorché vif. Encore vivant, il a mon âge.

Une poésie sincère

Dans les poèmes d'Ayreault coule à flots l'encre bukowskienne. Il dépeint son quotidien et note ses observations de la société dans laquelle il doit composer. Cette société n'est pas formidable mais il trouve toujours un moyen pour y trouver un ou plusieurs éléments qui la rendrait positive.

Lucide, Sébastien Ayreault a l'esprit éveillé. Dans ses deux recueils de poèmes, *Ce n'est pas de la pluie* (2019) et *Pourquoi ça fait si mal* (2022), il se pose un certain nombre de questions. Il ne se ment pas, il ne triche pas, il reste lui-même, lui, le petit Français qui vit à Atlanta depuis 2005. *Y a des poèmes qui ne valent / pas grand-chose / Et quand on les déplie / Ils jouent de l'accordéon*. Pas de fioriture ou de superflu, ces textes sont courts, ils sont précis et ils sont tirés au cordeau. *De la sueur, des nerfs, des routes / Tordues de Fatigue / Des ouragans à la télé / Une bière, une douche / La*

vie. Il est cash dans ses propos, d'ailleurs, il ne prend pas de gants avec l'existence mais il ne perd pas son temps à nous endormir avec des vers alambiqués. *La différence entre la vie et l'écriture ? / L'écriture, tu peux y revenir le lendemain / Et tout effacer*.

Un réalisme cash

Sur Instagram, Sébastien Ayreault a écrit ces mots : « Vous savez pourquoi j'aime tant la littérature américaine ? Parce qu'elle vient de la rue, de fils d'ouvriers, de fils de fermiers, de moins que rien. Chez eux, ce ne sont pas les mots qui comptent, mais la force de la vie qui en découle. Et ça change tout. » Deux romans de la même trempe : L'un sur la jeunesse du narrateur *Loin du monde* (2013) et l'autre, *Sous les toits* (2014) qui nous racontent la quête artistique du héros pour devenir écrivain et compositeur interprète en tentant de donner un sens à sa vie. Sébastien est-il David, le personnage de ses romans, comme Bukowski a été Hank ?

Le mot de la fin

« Peu importe ce que tu fais. Il y aura toujours des gens pour aimer, d'autres pour détester, et la plupart pour s'en foutre. » pense David, le protagoniste de *Sous les toits*. Cette réplique nous pourrions aussi la prendre à notre compte nous les auteurs car nous ne pouvons pas plaire à tous les lecteurs. Sébastien Ayreault l'a bien compris mais il s'en fiche et il a bien raison. ■

Jean-Michel Légliose